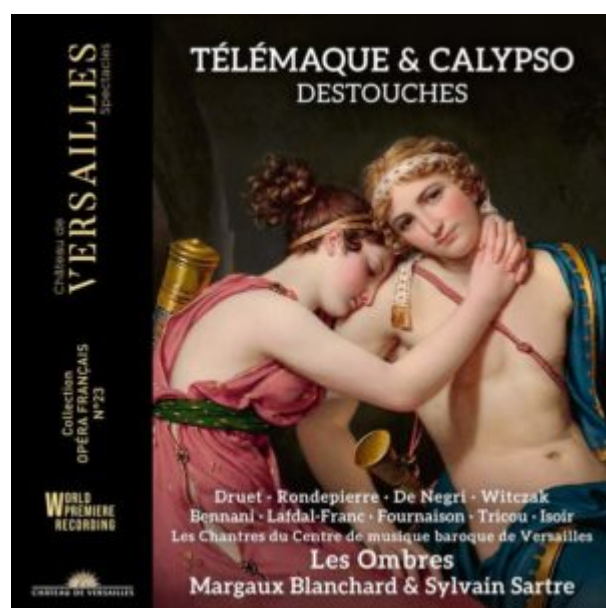


CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso (version de 1730). Isabelle Druet, Antonin Rondepierre... Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

L'ensemble baroque Les Ombres, et son co-fondateur
Sylvain Sartre, réalisent un enregistrement
décisif, restituant l'ambition lyrique de
Destouches, fin lulliste, protégé de Louis XIV.



Destouches est nommé par ce dernier « Inspecteur général de

l'Opéra », en 1713, afin d'assainir la situation de l'**Académie Royale de musique**, mise à mal pendant la direction de Francine. Destouches assurera alors la direction artistique de l'Opéra jusqu'en 1730, soit 17 ans : un record absolu. Le compositeur ainsi favorisé compose plusieurs tragédies en musique, dont ce ***Télémaque et Calypso***, créé à Paris en 1714, soit dix ans après celui d'André Campra. C'est cependant sa version remaniée de 1730 – qu'ont ici retenu **Sylvain Sartre** et **Margaux Blanchard**, les deux fondateurs des **Ombres**.

L'œuvre ne connaît cependant pas le succès de son précédent « *Callirhoé* », créé deux ans plus tôt en 1712. C'est que Destouches fait des jaloux, bien organisés à le perdre. Pourtant Destouches s'éloigne du sensible pour un tragique noble et épique, dans l'esprit d'un certain... Jean-Baptiste Lully ! Ainsi la *chaconne* de l'acte III, qui célèbre clairement la puissance majestueuse de l'opéra versaillais sous le règne de Louis XIV. Même le rôle de Calypso (alors incarné par la fameuse Françoise Journet) rappelle les grandes héroïnes du XVIIème siècle : elle a l'envergure des Armide, Médée, Didon ou autre Circé...

Dès l'acte I, l'impétueuse Calypso suscite les forces démoniaques, soulignant aussi la couleur fantastique et magique de ce *Télémaque*. Comme toute les magiciennes pourtant spectaculaires, Calypso reste ici démunie et solitaire et, à la fin de l'ouvrage, perdue par sa propre fureur. Télémaque lui préfère Antiope... De toute évidence, l'impétueuse féminité surprend ; elle permet aussi à Télémaque d'affirmer son caractère. L'épaisseur du personnage, les tiraillements d'une amoureuse toujours éconduite (avec la réussite des divertissements, sans omettre la fameuse reconnaissance d'Eucharis / Antiope, au V) expliquent certainement le succès de l'ouvrage, qui fut repris jusqu'en 1746.

La distribution vocale repose avant tout sur l'ardente Calypso d'**Isabelle Druet**. Qu'admirer le plus chez la mezzo française que l'on aimerait entendre plus souvent dans les grands rôles

tragiques des 17 et 18ème siècles ? La reine d'Ogygie fascine par le côté impérieux et souverain de son chant, que cela soit dans ses songes inquiets, ses invocations infernales (avec tout le registre grave requis), duo musclé avec Adraste, échanges plus violents encore avec Télémaque comme avec Eucharis, qui lui vole son amant, maîtrise de la tessiture dans les emportements et surtout un sens du risque qui fait mouche et s'avère gagnant ! Face à ce tempérament volcanique, le tout jeune haute-contre **Antonin Rondepierre** (Télémaque) s'avère quelque peu fragile, ayant parfois maille à partie avec l'héroïsme requis par son personnage, mais le timbre est beau, la technique déjà à la fois soignée et solide, et l'on retrouvera avec plaisir ce chanteur promis à un bel avenir dans ce répertoire. Dans le rôle d'Eucharis (Antiope), **Emma de Negri** brille dans un registre qui lui sied, celui de la plainte amoureuse comme celui de l'aveu pudique, avec une voix tout à la fois corsée et superbement projetée.

Les *comprimari* sont impeccablement tenus, ainsi de la basse **Adrien Fournaison** (Apollon) et du ténor **David Tricou** (Arcas), mais on a connu **David Witczak** (Adraste) avec une élocution plus nette. A ce niveau, celle de la soprano franco-marocaine **Hasnaa Bennani** (Amour, Cleone...) est un modèle du genre, avec un timbre particulièrement enchanteur, et une ligne de chant de toute beauté. Et si le jeune **Colin Isoir** manque lui aussi encore de maturité pour rendre justice à son personnage (le Grand-Prêtre de Neptune), **Marine Lafdal-Franc** convainc en Minerve et Grande-Prêtresse). Enfin, les seize **Chantres de Versailles**, remarquablement préparés par **Fabien Armengaud**, convainquent par leur souci de cohésion mais aussi leur souplesse méritante.

Après avoir ressuscité (et enregistré) *Sémiramis* du même Destouches, **Sylvain Sartre** renoue avec le succès et l'enthousiasme générés par son premier enregistrement, en communiquant tout l'élan et la fougue nécessaires à l'ensemble des instrumentistes de son ensemble **Les Ombres** – avec une

mention pour la virtuose percussionniste **Marie-Ange Petit...**
quelle tempête à la fin, mais aussi quel *récit du songe* !

En plus du CD, on peut aussi aller entendre l'ouvrage lors de sa reprise avec les mêmes artistes [le 19 juin dans la Salle des Croisades du Château de Versailles !](#)



CRITIQUE CD événement. DESTOUCHES : Télémaque et Calypso (version de 1730). Les Ombres / Margaux Blanchard & Sylvain Sartre (2 CD Château de Versailles Spectacles).

CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en copiant ou cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1557/cvs128_2cd_telemaque_et_calypso?_gl=1*pcn2v8*_ga*MTg5MTcz0Tc1MC4xNzA3NDcyNDE1*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTA5NDQ1MS4xMzMxMS4xNzE1MDk0NjEzLjUwLjAuMA

VIDEO TAILER :

**CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra
Comique, le 3 mai 2024. I.
ABOULKER : Archipel(s).
Maîtrise populaire de
l'Opéra-Comique / Les
Frivolités Parisiennes / James
Bonas / Mathieu ROMANO.**

Après le succès du *Voyage dans la lune* d'Offenbach la saison dernière, l'Opéra Comique va encore plus loin dans l'action de valoriser sa Maîtrise populaire. Le théâtre national a commandé une œuvre à Isabelle Aboulker pour la première création des jeunes chanteurs de la Maîtrise.



C'est un voyage initiatique en un prologue et trois actes. Pendant une heure du spectacle, des questions se posent sans

arrêt : partir ou rester ? Que se passe-t-il si on part ? Grandir, mais pour quoi faire ? Pourquoi changer de peau ? Suis-je seul au monde ? Le livret a été élaboré par le romancier et journaliste **Adrien Borne**, à partir de discussions avec les membres de la Maîtrise. Ce sont donc leurs propres mots qui sont prononcés sur scène, des reflets de « *leurs préoccupations avec les mots de la jeunesse d'aujourd'hui* », comme le mentionne le programme de la salle.

La musique d'**Isabelle Aboulker** est mélodieuse et respectueuse des voix d'enfants, d'adolescents et de jeunes adultes – qui n'ont ni la même puissance, ni la même expressivité qu'celles de chanteurs « aguerris ». La partition prend en compte l'évolution de leurs voix, et les rôles de solistes semblent être créés sur mesure en fonction des chanteurs qui les incarnent. Ainsi, la trinité du premier acte – Nina, Pinta et Santa-Maria (rôles tenus par **Rachel Masclet**, **Malvina Missio** et **Airelle Groleau**) – est conçue pour des jeunes adultes qui ont déjà une voix lyrique. L'écriture en est plus opératique, offrant le moment le plus « consistant » de l'œuvre. Quant aux parties parlées, propres à un opéra-comique, elle prend une place importante dans ce conte et les répliques sont récitées de manière étonnement claire. Côté jeu d'acteur, là aussi, les maîtrisiennes et maîtrisiens montrent avec évidence leur goût pour le théâtre à travers leurs gestes et expressions naturels guidés par **James Bonas** (à la mise en scène) et **Ewan Jones** (pour les chorégraphies), dans la scénographie poétique de **Thibault Vancraenenbroeck** et les lumières enchantées (notamment la scène finale des lucioles) de **Laïs Foulc**. Le spectateur peut y voir le condensé de l'enseignement prodigué par cette institution unique en son genre !

Les paroles ont une part importante, disions-nous. Par moments, elles s'imposent tellement que la musique se tait totalement, cassant quelque peu l'équilibre entre les deux parties, parlée et chantée. La partition pour l'ensemble instrumental est dépouillée, avec une mise à nue quasi

permanente d'un instrument ou d'un autre. Tout cela peut laisser sur sa faim, si on s'attendait à assister à un spectacle comme celui de l'année passée (*Le voyage dans la lune*). Peut-être faudra-t-il le considérer, non pas comme un opéra-comique, tel que l'œuvre est sous-titrée, mais plutôt comme un conte mise en musique ?

Mathieu Romano, qui connaît tous les secrets de l'art choral, donne une véritable direction musicale à l'ensemble du plateau et de la fosse (avec **Les Frivolités parisiennes**). Ses indications précises et adéquates permettent aux musiciens et aux chanteurs de révéler leurs subtilités. Au moment des saluts, leur convivialité montre à quel point ils ont été complices dans cette belle création.

CRITIQUE, opéra. Paris, Opéra Comique, le 3 mai 2024. I. ABOULKER : Archipel(s). Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique / Les Frivolités Parisiennes / James Bonas / Mathieu ROMANO.

ENTRETIEN avec le compositeur Fabien TOUCHARD, à propos de son dernier album (12 Études pour piano – 1 cd Hortus)

Pourquoi questionner le genre « étude » au piano ? Que peut raconter le clavier ?

Les 12 pièces sont les tableaux d'un voyage intérieur où chaque morceau outrepassa son prétexte technique pour devenir hommage aux musiciens du passé... une célébration qui suscite aussi la complicité avec ici 6 pianistes requis pour leur interprétation. Et pour rythmer comme des pauses complémentaires, tout le cheminement, Fabien Touchard joue lui-même 2 « *Limbes* », parenthèses méditatives et planantes. Le cycle prolonge un précédent album monographique édité également par Hortus (« *Littoral* », 2021); il concentre le travail actuel du compositeur sur le clavier, et pourrait engendrer une probable suite...

CLASSIQUENEWS : Pourquoi 12 études ? Comment les avez-vous composées, à partir de quels critères ? L'ordre final et la numérotation actuelle correspondent-ils à la chronologie de la composition ?

FABIEN TOUCHARD : Le nombre 12 renvoie à la longue tradition des 12 ou 24 Études (ou Préludes), que j'ai voulu reprendre ici en l'organisant à la manière d'un voyage engagé il y a 14 ans et terminé en 2022, peu avant l'enregistrement du disque. Ce voyage s'exprime à travers les différents titres, qui font

de chaque Étude, un petit tableau : Dans le vent venu, Ébauche de vertige, Littoral, etc. L'organisation de ce cycle s'est opérée une fois que 6 ou 7 Études ont été écrites, séparément, chacune pour des circonstances différentes. Alors, il m'a semblé que quelque chose commençait à se dessiner, que les 7 Études en appelaient 12, et que cet ensemble pouvait raconter quelque chose d'intéressant. C'est en premier lieu ce qui m'intéresse : ce que la musique raconte. Vous pouvez tout à fait écouter chaque piste individuellement, mais le tout est pensé comme un grand cycle, avec des instants plus ou moins graves ou légers, des rebondissements... et, au fur et à mesure, avec un cheminement intérieur, une élévation vers autre chose que soi. Je crois que le sous-titre de la dernière Étude (Littoral [In Paradisum]) reflète explicitement cette trajectoire, cet élan vers le haut. Il y a quelque chose de l'ordre d'une spiritualité que je laisse chacun interpréter à sa guise. Par conséquent, c'est le récit qui prime dans l'ordonnancement des pièces et non leur chronologie (bien que la première Étude soit la plus ancienne, ce qui est un hasard).

CLASSIQUENEWS : De quelle façon avez-vous questionné la forme de l'étude ? En particulier pour 2 ou 3 Études de votre choix, quels sont les enjeux et la trame pour le compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Dans sa tradition, l'étude pour piano se focalise souvent sur un aspect technique particulier. C'est le cas par exemple des Études de Chopin : l'une se concentre sur les tierces, l'autre sur les octaves, etc. et bien que, comme on le sait, les Études de Chopin transcendent l'aspect « exercice » des différentes pièces pour en faire des chefs-d'œuvre de composition. D'autres Études, comme celles de Ligeti, soulèvent aussi des problématiques compositionnelles et deviennent presque des « Études pour la composition » – en plus d'être d'une difficulté technique ahurissante ! Pour ce qui me concerne, j'ai tout d'abord voulu rendre hommage à ces

grands maîtres : chaque étude est dédiée à l'un d'entre eux (à des compositeurs ayant œuvré pour ce genre, voire à des grands pianistes). Sur le fond musical, comme je le disais précédemment, j'ai choisi de focaliser ces pièces sur la narration : ce sont presque des études qui réunissent différentes formes de récits – en plus, là aussi, d'être d'une très grande difficulté technique.

Par exemple, **l'Étude n°6 « Ébauche de vertige »**, commence par un thème très lent et éploré (ce n'est ni inédit ni étonnant : tout comme certaines Études de Chopin), thème progressivement emmené dans une direction inattendue mettant en œuvre de périlleuses doubles notes et l'utilisation des registres extrêmes du piano (évoquant un piano beaucoup plus moderne), avant de conclure par une citation recueillie, méditative, intérieure, très... brahmsienne. Ainsi l'hommage (multiple, postmoderne, mélangeant les époques) se conjugue au récit et aux rebondissements.

Néanmoins certaines d'entre elles abandonnent cet aspect très narratif, divers et contrasté, pour revenir à l'Étude se concentrant autour d'un principe moteur unique : **l'Étude n°12 « Littoral »** (hommage discret à l'Étude n°12 op. 25 de Chopin, parfois appelée Océan), fait entendre des doubles croches ininterrompues du début à la fin, pendant... sept minutes, véritable gageure pour l'endurance du pianiste. L'objet de cette pièce est de travailler sur des enchaînements harmoniques « fondus » les uns dans les autres, des « morphings » d'accords successifs si je puis dire, un peu comme une musique qui serait diffusée au ralenti, dans une forme de temps retenu (pas tout à fait suspendu).



Fabien Touchard © JB Millot

CLASSIQUENEWS : Pour l'interprète, quels sont les défis ? Comment avez vous opéré le choix des pianistes ? Sur quels points avez vous travaillé avec eux pour l'enregistrement ? Et vous même, pourquoi avoir choisis de jouer Premières et Secondes limbes ? Quel sont leur enjeu et leur trajectoire formelle ?

FABIEN TOUCHARD : Ces pièces sont difficiles, voire très difficiles à jouer. C'est d'ailleurs ce qui les rattache le plus au genre de l'Étude dans sa tradition : ce sont des pièces de virtuosité et elles sont tellement difficiles que six remarquables pianistes ont conjugué leurs efforts pour les enregistrer ! Il s'agit d'**Orlando Bass, Camille Belin, Philippe Hattat, David Kadouch, Flore Merlin, Guillaume Sigier**. Je participe également, jouant deux interludes disposés comme des respirations à l'intérieur du cycle,

appelés Limbes (évoquant une forme de temps tout à fait suspendu cette fois). Ces respirations seront les bienvenues le jour où un unique pianiste sera assez fou pour relever le défi de les jouer en intégralité en concert ! Elles sont, je pense, également les bienvenues pour l'auditeur écoutant l'entièreté du cycle : l'écoute a besoin de respirer elle aussi. La « distribution » des différentes pièces s'est effectuée selon les circonstances : beaucoup avaient déjà joué ces pièces lorsqu'elles avaient été écrites isolément. Par exemple, « **Dancing lillies** » faisait partie d'un programme de créations interprété par David Kadouch, lors d'un récital à la Scala Paris en 2018 ; c'était d'ailleurs une commande de la Scala Paris. D'autres, les plus récentes, ont été écrites spécialement pour cet enregistrement. Il n'empêche que chaque pièce correspond bien ce me semble à la personnalité de son interprète, et inversement chaque interprète appose sa « patte », dans tous les sens du terme, sur la ou les pièce(s) qu'il ou elle joue. Ce qui enrichit, colore et diversifie considérablement cet enregistrement.

CLASSIQUENEWS : Comment s'inscrit ce nouveau cycle dans votre « catalogue » et votre parcours ? Prolonge-t-il ou ferme-t-il une séquence dans votre travail de compositeur ?

FABIEN TOUCHARD : Ce cycle fait partie d'un ensemble d'œuvres pour le piano : Le noir de l'ange écrit pour Pierre-Yves Hodique (sous-titré « concerto pour piano et électronique ») et qui est paru chez Scala Music en 2023 ; Cri est une pièce pour piano et orchestre composée pour la finale du concours international Piano Campus 2024. Je suis dans une période très pianistique de mon activité ! Le travail autour d'un « piano augmenté » par l'électro-acoustique, si je puis dire, est récurrent chez moi et fait suite à ma précédente monographie « Littoral » parue chez Hortus en 2021, mêlant improvisations au piano, poésie anglaise, créations pour piano et bande... La bande électro-acoustique diversifie, enrichit et

s'entremêle à la partition de piano et lui donne un relief particulier que j'aime beaucoup explorer. Il est possible que ces Études marquent une culmination et un aboutissement du travail autour de cet instrument. Il est possible aussi qu'un second Livre voie le jour, dans quelques années, complétant ainsi les 12 en 24. Je ne sais pas encore. L'avenir le dira !

Propos recueillis en mai 2024

Portraits de Fabien TOUCHARD © Jean-Baptiste Millot

LIRE aussi notre **présentation / annonce** du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) :

<https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-fabientouchard-etudes-pour-piano-camille-belin-flore-merlin-orlando-bass-philippe-hattat-david-kadouch-guillaume-sigier-fabien-touchard-1-cd-hortus/>

LIRE aussi notre **critique** du cd 12 Études de Fabien Touchard (1 cd Hortus) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-fabien-touchard-12-etudes-pour-piano-orlando-bass-camille-belin-philippe-hattat-david-kadouch-flore-merlin-guillaume-sigier-fabien-touchard-piano-1-cd-hortus/>

PARIS, 5ème FESTIVAL CLAVIERS

à la SAINTE-CHAPELLE, du 7 au
23 juin 2024. Jean-Luc Ho,
Angelina Natal, Vanessa
Wagner, Varduhi Yeritsian,
Aya Okuyama, Hyuk Lee,
Yonathan Avishai...

Du 7 au 23 juin 2024, 8 concerts-
événements vous attendent au cœur du
Paris historique et dans un écrin
architectural éblouissant... la Sainte-
Chapelle. [Le 5ème Festival Claviers à la
Sainte-Chapelle](#), « Résonnances de J.S.
Bach à G. Gershwin », concocté par son
directeur artistique Yann Harleaux, offre
un tremplin unique aux tempéraments les
plus inspirés au clavier, clavecin,
piano...



La diversité des sensibilités invitées – jeunes musiciens en devenir ou professionnels célébrés, ainsi que le riche programme, à la fois généreux et intime que chaque artiste a conçu -, composent le terreau musical des 8 rendez-vous du

mois de juin prochain : les 7, 8, 10, 14, 16, 17, 22, 23 juin 2024. 8 récitals incontournables !

Toutes les infos, les programmes, la billetterie en ligne :
<http://www.euromusicproductions.fr/>

5ème Festival CLAVIERS à la SAINTE CHAPELLE

« Résonances de BACH à GERSHWIN »

8 récitals événements

LA SAINTE CHAPELLE, à 20h

Vendredi 7 Juin à 20h

Jean-Luc Ho, clavecin

J.S. BACH / fantaisie chromatique, Suite, toccata en mi mineur
,
Choral Nun Komm

Samedi 8 Juin à 20h

Angelina Natal, piano Steinway

(16 ans, nombreux prix internationaux)

LISZT / Rhapsodie Hongroise-CHOPIN/mazurka, étude, scherzo-

MOZART / Sonate

DEBUSSY / préludes

MESSIAEN /Prélude

Lundi 10 Juin à 20h

Vanessa Wagner, piano Steinway

Récital baroque, contemporain

J.S. BACH / préludes

Philip GLASS / études

Eric SATIE / Gymnopédies

Vendredi 14 Juin à 20h

Varduhi Yeritsian, piano Steinway

Entre estime et amitié

SCHUMANN / Carnaval

SCHUBERT / quintette « la truite »

Quintette les Solistes Français, Paul Rouger, violon solo



Dimanche 16 Juin à 20h

Aya Okuyama, piano Steinway

Summer in Paris

J.S. BACH-CORTOT / Arioso concerto en fa mineur

CHOPIN / nocturne & mazurkas

RAVEL / Pavane pour l'infante défunte

GERSHWIN / 3 préludes, Rhapsody in blue & Summertime

SAKAMOTO / Merry Christmas for Mr Lawrence



Photos : Aka Okuyama (DR)

Lundi 17 Juin à 20h

Hyuk Lee, piano Steinway

Lauréat concours Long-Thibaud 2022

Le dernier des romantiques

RACHMANINOV / les 2 sonates

Samedi 22 Juin à 20h

American in Paris

Kellian Camus TRIO, piano Steinway

Gabriel Pierre, contrebasse-Thomas Young, percussions

GERSHWIN

Summertime, The man I love, I love you Porgy, I got rythm...

Dimanche 23 Juin à 20h

Yonathan Avishai, piano Steinway

American Songbook, jazz classiques
MONK / WONDER / ELLINGTON / PORTER...

TARIFS : réduit 20€ / prestige 40 € / 1ère catégorie 60€

www.euromusicproductions.fr :

<http://www.euromusicproductions.fr/Concerts.htm#juin>

mail : contact@euromusicproductions.fr

Réservations, infos : **01 42 77 65 65**



Concerts produits & organisés
Association Euromusic
24 rue des Archives
75 004 Paris

La Sainte-Chapelle

5^e
FESTI-
VAL
CLA-
VIERS

RÉSONANCES

Vendredi 7 juin

J. S. Bach Jean-Luc Ho
FANTAISIE clavecin
CHROMATIQUE.
SUITE TOCCATA EN MI MINEUR
CHORAL NUN KOMM

Samedi 8 juin

Liszt RHAPSODIE HONGROISE

Chopin
MAZURKA,
ÉTUDE-SHERZO

Mozart
SONATE

Debussy
PRÉLUDE

Messiaen
PRÉLUDE

Angelina Natal
piano Steinway
(16 ans,
nombreux
prix
internationaux)

Lundi 10 juin

Récital
baroque,
contemporain

Vanessa Wagner
piano Steinway

J. S. Bach PRÉLUDES

Philip Glass ÉTUDES

Eric Satie GYMNOPÉDIES

Vendredi 14 juin

Entre estime
et amitié

Quintette
Les Solistes
Français

Schumann
CARNAVAL

Schubert
QUINTETTE
«LA TRUITE»

Paul Rouger
violon solo
Varduhi Yeritsian
piano Steinway

Dimanche 16 juin

Summer in Paris

Aya Okuyama
piano Steinway

J. S. Bach-Cortot ARIOSO CONCERTO EN FA MINEUR

Chopin NOCTURNE & MAZURKAS

Ravel PAVANE POUR L'INFANTE DÉFUNTE

Gershwin 3 PRÉLUDES, RHAPSODY IN BLUE
& SUMMERTIME

Sakamoto MERRY CHRISTMAS FOR MR LAWRENCE

Lundi 17 juin

Le dernier
des romantiques

Hyuk Lee
piano Steinway
Lauréat concours
Long-Thibaud 2022

Rachmaninov
LES 2 SONATES

Samedi 22 juin

Gershwin
SUMMERTIME,
THE MAN I LOVE,
I LOVE YOU PORGY,
I GOT RYTHM...

Kellian Camus Trio
piano Steinway

Gabriel Pierre
contrebasse

Thomas Young
percussions

Dimanche 23 juin

American Songbook
jazz classiques

**Monk, Wonder,
D. Ellington
Porter...**

Yonathan Avishai
piano Steinway

TOUS
LES CONCERTS
COMMENCENT
À 20H / 8.00PM

FNAC.COM / SUR PLACE LE JOUR
DU CONCERT À PARTIR DE 10H
EUROMUSICPRODUCTIONS.FR

T : 01 42 77 65 65
PRIX DES PLACES :

20€ (ÉTUDIANT-CHÔMEURS),
CATÉGORIE 2 : 40€, CATÉGORIE 1 : 60€,
10€ POUR LES MOINS DE 10 ANS



CLASSIC TIC
Your ticket to culture

Paris
Piano

Paris
Piano
HANLEY

N° LICENCE : L.R. 93-9782

PARIS, Église Saint-Germain des Prés, mardi 14 mai 2024. Egidio DUNI : L'Isle des Foux. Ensemble ALMAZIS / IAKOVOS PAPPAS

Iakovos Pappas et sa fabuleuse troupe,
chanteurs, comédiens et instrumentistes
d'Almazis interprètent une pièce
délirante inspirée de Goldoni : *l'Isle
des Foux*. Le spectacle a déjà été
représenté [lors du dernier Gstaad New
Year Music Festival](#), dirigé et conçu par
la Princesse Caroline Murat.

Le spectacle baroque inédit souligne le tempérament lyrique
d'Egidio Duni, l'Italien génial qui réinventa l'opéra-comique
à Paris dans les années 1760... On retrouve dans « *l'Isle des
foux* » les deux passions de Iakovos Pappas dans ce nouveau
spectacle: l'opéra comique et la jubilation musicale et
linguistique entre baroque et théâtre.

Né à Matera, Duni compose à Parme dans le style français et

s'impose à Paris comme l'un des meilleurs faiseurs d'opéras comiques, aux côtés des piliers du genre, Monsigny, Philidor, Grétry... Iakovos Pappas prolonge son travail sur l'opéra comique français baroque et en particulier l'écriture mordante et poétique d'Egidio Duni, génie du genre encore trop méconnu... et dont le claveciniste, fondateur de l'ensemble Almazis, a déjà abordé de nombreuses pièces lyriques (*Les deux chasseurs* etc.).

Voici un **extrait de notre critique**, après la création à Gstaad en décembre 2023 :

... »Ce qui fait sens ici, c'est l'esprit de troupe et les bénéfices d'une famille artistique constituée d'interprètes habitués à jouer ensemble, dirigée et électrisée par le chef et claveciniste fédérateur Iakovos Pappas – dont on sait la passion de la langue française et des formes théâtrales baroques des XVII^e et XVIII^e siècles. Après Molière et Lully, voici le génie lyrique de l'italien Egidio Duni



(1709-1775), fondateur de l'opéra-comique au XVIII^e avant les Monsigny, Philidor et autre Grétry (à la fin du siècle). Son esprit en verve, volontiers parodique et drolatique, poursuit l'essor du buffa depuis la fameuse « Querelle » des années 1750”...

LIRE la critique complète :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-gstaad-new-year-music-festival-rougemont-le-29-dec-2023-duni-larcifanfano-recreation-almazis-iakovos-pappas/>

**Egidio DUNI : *L'Isle des Foux*, comédie en 2 actes, mêlée
d'ariettes,
Parodie de *L'Arcifanfano* de Goldoni**

**Almazis – Iakovos PAPPAS, clavecin et direction
PARIS, Église Saint-Germain des Prés,
mardi 14 mai 2024, 20h30**

Avec Christophe Crapez, Fanfolin
Angelo Heck, Sordide
Chloé Jacob, Nicette
Jean-Christophe Born, Spendrif, Prodigue, Brisefer
Élizabeth Fernandez, Folette..

LIRE aussi notre présentation du spectacle L'ISLE DES FOUX
créé à GSTAAD / New Year Music Festival (29 déc 2023) :
<https://www.classiquenews.com/rougemont-new-year-music-festival-2023-almazis-iakovos-pappas-egidio-duni-larcifanfano-creation-vendredi-29-decembre-2023/>

**CRITIQUE, opéra. NICE,
Théâtre de l'Opéra (du 30
avril au 4 mai 2024).
L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES**

**(d'après VIVALDI). F.
Escalona, R. Brès-Feuillet,
M. M. Sala... Eric Oberdorff /
Jean-Christophe Spinosi.**

Bertrand Rossi, le fringant directeur de l'Opéra
Nice Côte d'Azur (que nous venons tout juste
d'interviewer [à l'occasion de sa présentation de
la saison 24/25 de l'institution niçoise](#)), n'aime
rien plus que casser les codes, mêler les genres,
ouvrir les horizons de son public. Ainsi,
profitant de l'imminente arrivée des Jeux
Olympiques d'été à Paris, il a voulu se faire
rejoindre ses deux passions, la musique et le
sport (dans une ville par ailleurs fière de
posséder le "Musée National du Sport"...), avec pour
but ultime de diffuser de la musique auprès de
tous les publics en rassemblant les univers de la
musique et du sport.



Et c'est bien évidemment sur le célèbre livret de **"L'Olimpiade"** par **Pietro Metastasio** que s'est porté son choix, à travers le non moins célèbre opéra d'**Antonio Vivaldi**, mais pas seulement, ... en recourant aussi à la pratique toute baroque du *Pasticcio*, et en y incluant ainsi des airs d'autres compositeurs ayant mis en musique le livret métastasien. Car lorsque Vivaldi le met en musique en 1734, il est le deuxième à l'utiliser après la création, l'année précédente, par Antonio Caldara, avant d'être repris plus de 60 fois (!) jusqu'au début du 19ème siècle, par des compositeurs tels que Pergolèse (1735), Hasse (1756), Jommelli (1761), Traetta (1767), Myslivecek (1768), Cimarosa (1784) ou encore Paisiello (1786) – dont certains airs ont été ici retenus – et inclus dans un livret auquel **Jean-Christophe Spinosi** – grand ordonnateur de la nouvelle partition (avec sa soeur dramaturge **Nathalie Spinosi**) – n'a quasiment pas touché (même s'il y fait intervenir une "maîtresse de cérémonie", nous y reviendrons...).

Outre le choix du livret, Vivaldi compose pour l'occasion une partition particulièrement virtuose, regardant du côté des muses napolitaines, très en vogue alors, tout en essayant de

garder un caractère plus vénitien, et la caractère napolitain est ici renforcé par l'ajout d'arias tirées d'*Olimpiade* composées par compositeurs eux aussi influencés par l'école napolitaine tels **Antonio Caldara** (1670-1736), avec l'air d'Aristée "*Grandi, è ver, son le tue pene*", noble et virtuose à la fois), **Tommaso Traetta** (1727-1779), avec le bel air d'Argene du deuxième acte "*Che non mi disse un dì*", où se dit toute la douleur de son désespoir amoureux, le plus obscur compositeur napolitain **Davide Perez** (1711-1778), avec le dernier air d'Argène (à l'acte III) "*Fiamma ignota*", ou encore **Johann Adolf Hasse** (1699-1783) avec la page d'ensemble "*I tuoi strali, terror de' mortali*" à l'acte III.



L'intrigue met en scène Aristeia, fille du roi Clistene, promise en récompense au vainqueur des Jeux Olympiques. Licida, qui la convoite mais se sait incapable de remporter les épreuves, demande à Megacle, épris de la princesse et aimé

d'elle, de prendre sa place. Ignorant la nature de la récompense, Megacle accepte de rendre service à son ami. Quand il découvre la vérité, il décide de tenir sa promesse malgré tout, quitte à renoncer à la jeune fille qu'il aime. Il l'incite même à prendre Licida pour époux, bien décidé, de son côté, à se donner la mort ensuite. Survient Argene, éprise de Licida et qui, dépitée de le voir s'unir à Aristea, révèle la supercherie à Clistene. Licida est alors condamné à l'exil, puis à la mort, après avoir tenté d'assassiner le roi. Mais Clistene, *in extremis*, découvre que le coupable n'est autre que son propre fils, jeté tout enfant à la mer pour conjurer une sinistre prédiction, et tout se termine dans l'allégresse, avec l'union des deux couples, Aristea-Megacle et Argene-Licida.

Signataire d'une remarquable (et remarquée) production [de «Phaéton» de Lully in loco en 2022](#), le chorégraphe **Eric Oberdorff** renoue avec la réussite et suscite un incroyable engouement auprès du public niçois avec son ingénieuse et protéiforme mise en scène du *pasticcio*. Seule entorse au livret, il ajoute un personnage, une "Maîtresse de Cérémonie" (excellente **Anaïs Gournay**) qui, à l'occasion de la retransmission d'une épreuve olympique, retrouve les petites figurines Pannini de son enfance, quand elle rêvait de devenir elle-même une championne sportive, et commente l'action en lieu et place des récitatifs, avec des propos bien évidemment modernisés, comme si l'histoire se passait de nos jours...

Mais c'est surtout la scénographie (due à **Fabien Teigné**) qui retient d'abord l'attention et suscite la curiosité, car la salle de l'opéra a été totalement "chamboulée" pour l'occasion, en modifiant sa structure. Ainsi, au lieu d'avoir les trois espaces traditionnels, bien divisés et imperméables, c'est-à-dire la scène, la fosse, la salle, il a ici bousculé les frontières, l'orchestre étant réparti pour moitié sur scène et pour l'autre sur le parterre, tandis que des spectateurs les entourent sur leur droite et leur gauche, mais

aussi à gauche de la piste d'athlétisme construite au beau milieu du parterre sur la scène, sur lequel a lieu – parfois au beau milieu d'un air (sans trop gêner toutefois les artistes) des joutes festives entre des danseurs classiques venus du **Ballet de l'Opéra de Nice**, et six *breakdancers*, cette idée qui s'est tout naturellement imposée puisque la *breakdance* est une nouvelle discipline olympique aux Jeux de Paris 2024...



Enfin, un immense écran est placé derrière, rendant inaccessibles toutes les loges du côté gauche du théâtre à l'italienne, et sur lequel défilent en temps réel des images de jeunes gens portant la flamme olympique à travers toute la ville de Nice (on reconnaît la célèbre Promenade des Anglais, bien sûr, mais aussi le Port, la Corniche etc.). Et c'est dans la salle même de l'opéra, sur les derniers accords, que la flamme parviendra, sous les hourras du public et la reprise,

plusieurs fois d'affilée, du magnifique *finale* de l'opéra de Vivaldi.

La distribution réunie par **Daniela Dominutti**, bras armé de Bertrand Rossi en charge des distributions vocales à Nice, s'avère en tout point enthousiasmante, à commencer par la prestation du contre-ténor marseillais **Rémy Brès-Feuillet** qui éblouit dans le rôle de Megacle : assurance dans la vocalise *di forza*, expressivité des récitatifs, connaissance (déjà) parfaite des mécanismes du *bel canto*, on ne sait qu'admirer le plus, d'autant que la majeure partie du temps il doit chanter dans d'improbables positions en accord avec le caractère sportif de la mise en scène ! On retrouve également avec un réel plaisir l'excellent contre-ténor vénézuélien **Fernando Escalona** (Licida), avec sa voix égale, un chant maîtrisé et sa finesse dans l'expression qui nous avait enchanté lors d'autres spectacles. De son côté, la contralto italienne **Margherita Maria Sala** escalade avec vaillance les aigus d'Aristea, tandis que le timbre aux reflets chatoyants et le chant chaleureux de la soprano roumaine **Anna-Maria Labin** s'accordent parfaitement à la tendresse du personnage d'Argene. La basse italienne **Luigi De Donato** ne fait qu'une bouchée de la partie de Clistene, à qui il confère une pleine autorité tant vocale que scénique. Une mention également pour **Marlène Assayag** (Aminta), elle aussi très aguerrie sur le plan technique, capable de restituer les acrobaties vocales de son personnage, avec autant de musicalité que d'intelligence. Enfin, le baryton basque **Gilen Goiecoecha** offre un Alcandro avec des couleurs et une ligne de chant, dignes d'éloges.

Dirigeant à la fois son **Ensemble Matheus** sur instruments anciens (placé face à la scène) et l'**Orchestre Philharmonique de Nice** jouant sur instruments modernes (jouant tour à tour ou simultanément, mais tous deux au même diapason !), **Jean-Christophe Spinosi** ne ménage pas ses efforts et réussit son incroyable pari d'harmoniser le son des deux ensembles instrumentaux, qui se montrent tout deux dans une forme toute...

olympique !

CRITIQUE, opéra. NICE, Théâtre de l'Opéra (du 30 avril au 4 mai 2024). L'OLYMPIADE DES OLYMPIADES (d'après VIVALDI). F. Escalona, R. Brès-Feuillet, M. M. Sala... Eric Oberdorff / Jean-Christophe Spinosi.

VIDÉO : Trailer de "*L'Olympiade des olympiades*" – d'après Vivaldi – et selon Eric Oberdorff à l'Opéra Nice Côte d'Azur

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss

(soprano) / Tarmo Peltokoski (direction).

C'était un événement attendu (affichant complet depuis longtemps !) que la venue à Toulouse du jeune prodige finlandais Tarmo Peltokoski – d'autant qu'il a été nommé Directeur musical (désigné) de l'Orchestre national du Capitole l'an passé, et qu'il prendra ses fonctions à la rentrée, succédant ainsi à Tugan Sokhiev, démissionnaire au début du conflit russo-ukrainien, et dont le poste aura ainsi été laissé "vacant" pendant deux ans. Du haut de ses 24 printemps, il est l'un des espoirs les plus sûrs et impressionnants de la jeune génération des chefs d'orchestre, aux côtés notamment de son compatriote Klaus Mäkelä, qui tient lui les rênes de l'Orchestre de Paris. Cerise sur la gâteau, le concert coïncidait avec la création de l'Orchestre national du Capitole sous la forme que l'on connaît : c'était le 1er mai 1974 sous la férule de Michel Plasson !



Intitulée "*Crépuscules romantiques*", la soirée met en avant deux ouvrages de l'apogée créatif de deux géants autrichiens de la musique classique : **Richard Strauss** et ses **Quatre derniers Lieder** et **Anton Bruckner** avec sa fameuse **9ème Symphonie**... qu'il avait dédiée à Dieu ! De fait, l'ultime Symphonie du maître de Saint Florian, véritable œuvre testamentaire, synthèse de tous ses précédents opus symphoniques, ambitieuse par son propos et fortement spiritualisée, la *9ème Symphonie* est une composition hors norme, colossale bien qu'inachevée (limitée à trois mouvements grandioses) qui n'est accessible qu'aux meilleures baguettes...

Après son exécution d'une fabuleuse *4ème Symphonie* (dite "*Romantique*") au dernier Festival International de musique de Colmar (déjà à la tête de l'ONCT), **Tarmo Peltokoski** confirme ce soir ses affinités avec l'univers brucknérien. Peut-être Bruckner, plus que n'importe quel autre compositeur, craint-il

la lourdeur et l'affectation, mais rien de tel avec le bouillonnant et trépidant jeune prodige de la bahuette, qui sait aussi proposer, dans les mouvements lents, une lecture d'une grande beauté formelle, fluide et équilibrée, harmonisant ici, avec une incroyable justesse, lecture analytique et globalité du discours.

Le premier mouvement resplendit par la limpidité de sa texture et la rigueur de sa mise en place dans l'agencement des pupitres dont on ne sait qu'admirer le plus – entre le lyrisme des cordes, des cuivres omniprésents et d'une implacable rigueur, les traits mystérieux de la petite harmonie ou encore la virulence des percussions (timbales). Dans un flot musical continu, éclatant de nuances et empli d'allant, le chef finlandais dirige avec souplesse en conduisant les *crescendi* avec *maestria*.

Le second mouvement, le diabolique *Scherzo*, laisse parfois par sa rythmique implacable (timbales et attaques de cordes), et fascine dans sa marche inexorable des damnés, tout à la fois accablante et cauchemardesque, dans lequel le chef se désarticule tel un damné lui-même – mais d'où émergent cependant quelques épisodes d'un lyrisme passionné (le trio), telle une lueur d'espoir au sein d'une humanité en quête de rédemption.

Dans l'*Adagio* final, celui de l'« Adieu au monde », Peltokoski opte pour un *tempo* plein de ferveur, d'attente et de silences habités, qu'il conduit comme une longue prière recueillie, alternant lumière divine et mystique (cantilène des cordes) et zones d'ombre poignantes et attristées (les cuivres) – avant qu'un immense *crescendo* enrôlant tous les pupitres ne voit s'ouvrir en grand les portes de l'Eternité, préfigurant l'apaisement final dans la réconciliation et l'union avec Dieu dans une *coda* apaisée... **Magistral !**

Las, nous serons moins dithyrambique sur la première partie du concert qui offrait à la soprano colorature allemande **Chen**

Reiss la charge de délivrer les sublimes *4 derniers Lieder* de Richard Strauss. Destinés à une voix autrement plus charnue et puissante que la sienne, cheval de bataille des sopranos lyriques voire dramatiques, elle ne possède pas la moitié des moyens requis pour rendre justice à cet autre "chant d'adieu", et pire encore, n'émeut à aucun moment... le manque de chair et d'ampleur du timbre en étant la principale raison, en plus d'une couleur "passe-partout". Heureusement, chef et phalange font un sort à la musique de Strauss, mais ils sont bien les seuls hélas...

On n'en sort pas moins exalté de cette soirée, d'autant qu'elle se termine avec la géniale Symphonie de Bruckner, et l'on peut prédire au chanceux public toulousain des lendemains musicaux radieux avec cette perle venue du Nord qu'est **Tarmo Peltokoski** !

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 3 mai 2024. STRAUSS / BRUCKNER. Orchestre national du Capitole / Chen Reiss (soprano) / Tarmo Peltokoski (direction). Photos (c) Romain Alcaraz.

VIDEO : Tarmo Peltokoski dirige la *4ème Symphonie* de Bruckner à la tête de l'ONCT au festival International de Colmar

**CRITIQUE, danse. GENEVE,
Grand-Théâtre, le 3 mai 2024.
« OUTSIDER » de Rachid
OURAMDANE par le Ballet du
Grand-Théâtre de Genève
(Création mondiale)**

Inclassable, le chorégraphe RACHID
OURAMDANE est avant tout un esprit LIBRE.
Et un créateur flamboyant qui est aussi
très engagé. En témoigne le ballet
OUTSIDER, donné en création mondiale au
Grand-Théâtre de Genève, dans le cadre de
sa saison parallèle, « LA PLAGES », lieu
de tous les possibles où la culture et le
spectacle vivant se vivent sans complexe,
sans entrave.



Le principe prend une résonance spécifique et donc emblématique avec *OUTSIDER*, chorégraphie à la fois lyrique et acrobatique, grâce à la présence des quatre *highliners*, ces athlètes-funambules aériens sur leurs fils déployés au dessus de la scène (dans *Evil Nigger*, puis dans *Gay Guerilla*, le nom des deux pièces chorégraphiques enchaînées, d'après les titres des deux musiques composées – pour quatre piano – par **Julius Eastman**). D'autant mieux lisibles qu'elles impriment, sur un fond blanc, les silhouettes perchées comme en apesanteur, se croisant et/ou se superposant, associées aux danseurs proprement dits en contre-bas ; chacun participe de cette « nuée d'étourneaux » (dixit Rachid Ouramdane dans le programme de salle) qui construisent et déconstruisent des groupes, suscitant et composent des formes évanescentes, des jaillissement d'essaims imprévus, improbables... comme en un flux improvisé, généré par les rythmiques hypnotiques du compositeur (noir et homosexuel militant) **Julius Eastman**. Et

la danse suit ici les possibilités et les surprises que permet la notation musicale, elle-même basique, permettant à chaque interprète de réaliser ses propres choix.

La poétique aérienne de Rachid Ouramdane : Vertige, dépassement, révélation

Même si la musique « minimaliste » de **Julius Eastman** (performeur new yorkais décédé dans la rue, en 1990, après avoir été expulsé de son appartement en plein hiver !) tend à l'abstraction poétique, la chorégraphie de **Rachid Ouramdane** questionne, elle, l'équilibre et la direction du danseur, comme métaphore de l'individu dans la société. L'engagement du spectacle se nourrit de l'identité même du pianiste et compositeur, noir et gay, dont la trajectoire assumée se déploie à travers ses deux œuvres ici retenues : *Evil Nigger* et *Gay Guerilla* (toutes deux composées en 1979), et volets de sa trilogie des *Nigger Series*, réalisées pour quatre pianos.

Confrontés à un espace multidimensionnel où la sensation du vide – et donc du vertige – est pleinement intégrée, les danseurs éprouvent une nouvelle danse qui, comme pour le spectateur, a vocation à révéler des sentiments et des émotions inédites. De quoi se surpasser pour se révéler à soi-même. Cet effet miroir, cette équation (centrale) du dépassement et de l'introspection sont au cœur du travail du bouillonnant chorégraphe, lequel livre à Genève l'un de ses ballets les plus profonds, justes et aboutis – tant du point de vue psychologique, technique, que visuel et esthétique.

On reste saisi par la précision avec laquelle les mouvements

sont générés de façon organique, puis se synchronisent et se retrouvent très exactement, soulignant l'équilibre et la structure chorégraphique. Les « habitués » de l'univers de **Rachid Ouramdane** auront remarqué un nouvel élément qui sublime davantage l'éloquence graphique et mobile des figures et des groupes : la précision des gestes. Un approfondissement nouveau qui ajoute au scintillement général.

Au final, l'activité plus extérieure d'**EVIL NIGGER** se déploie sans contraintes, cependant que **GAY GUERILLA**, plus méditatif (conçu comme un commentaire distancié sur le choral *Ein feste Burg ist unser Gott / C'est un rempart que Dieu*), creuse davantage l'effet de lente structuration, pour mieux exprimer ensuite l'élan des pulsions primitives.

Danse totale, méta-sensorielle. Résolument inclassable.
Magistral !

CRITIQUE, danse. GENEVE, Grand-Théâtre, le 3 mai 2024.

« **OUTSIDER** » de Rachid OURAMDANE par le Ballet du Grand-Théâtre de Genève (Création mondiale). Reprises à PARIS, (juin 2024), ROME (sept 2024) puis GRENOBLE (oct 2024).



OUTSIDER, création mondiale.

Chorégraphie : Rachid Ouramdane

Scénographie : Sylvain Giraudeau

Lumières : Stéphane Graillot

Costumes : Gwladys Duthil

Assistante chorégraphe : Mayalen Otondo

Musique : **Julius Eastman**

Intervenants : Hamza Benlabied, Airelle Caen, Clotaire
Fouchereau

Avec **les pianistes de la HEM**, section Musique et mouvement :

Adrián Fernández García

Pilar Huerta Gómez

Lucie Madurell

Luca Moschini

sous la direction de Stéphane Ginsburgh.

Ballet du Grand Théâtre de Genève

Yumi Aizawa
Céline Allain
Jared Brown Adelson Carlos
Anna Cenzuales
Zoé Charpentier Quintin Cianci
Oscar Comesaña Salgueiro
Diana Dias Duarte
Armando Gonzalez Besa
Zoe Hollinshead
Julio León Torres
Mason Kelly
Ricardo Macedo
Emilie Meeus
Léo Merrien
Stefanie Noll
Juan Perez Cardona
Luca Scaduto
Sara Shigenari
Geoffrey Van Dyck
Nahuel Vega
Madeline Wong

Highliners

Daniel Laruelle
Louise Lenoble
Tania Monier
Nathan Paulin

CRITIQUE CD événement. Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3 : opus 2, 10, 13 49, 53, 79, 81a, 101 (2 cd Anima records)

Ainsi le pianiste Pierre Réach arrive à la quasi fin de son cycle Beethoven, l'oeuvre de toute une vie artistique, – le dernier volume de son intégrale des Sonates de Beethoven paraîtra en 2025 (Vol. 4) ; avec ce volume 3 publié au printemps 2024, le pianiste transmet aujourd'hui un legs pianistique de première valeur. Il confirme surtout une compréhension superlative de l'écriture beethovénienne.

CD1. La puissance du jeu, sa solidité architecturale, doublée d'une grande finesse d'exécution parlent d'elles mêmes. Le pianiste poursuit son éloquente ascension des massifs beethovéniens avec une fluidité



digitale que la justesse rend irrésistible ; ce dès les premières Sonates (ici au démarrage du double coffret, **la Sonate opus 2**, encore pleine de la facétie haydnienne et de la grâce émotionnelle mozartienne, qui sont ses deux sources essentielles) ; à partir de cet héritage inspirant, le génie échafaude, construit des cathédrales dont l'ampleur s'impose peu à peu (cf le premier Allegro de la **Sonate opus 10**). Les doigts et le pensée de l'interprète font jaillir l'invention et le crépitement comme un développement premier, dans un flux d'une absolue évidence, avec un naturel remarquablement équilibré, qui privilégie toujours la clarté, l'intensité, la profondeur de chaque phrase. Ceci éclaire en particulier l'essor de l'Adagio cantabile réalisé comme une rêverie joyeuse, réellement touché par la grâce, avec une expressivité qui n'écarte pourtant aucun accent résolument dramatique... cependant que le Finale noté « prestissimo » libère un feu ardent, une virtuosité enivrée qui semble défricher et explorer sans limites.

Crépitante, contrastée, impétueuse, **la Pathétique (opus 13 en ut mineur)** est de la même eau : profonde, très articulée, surtout « grave » et d'un souffle déjà lisztéen dans sa démesure tragique. La séduction de Pierre Réach tient à son jeu sans aucune dureté, d'une rondeur impériale dans chaque tutti ; avec lui se lève la tempête qui déchire et détruit pour édifier un nouveau monde. Le cantabile de l'Adagio qui suit est d'une fluidité schubertienne idéalement énoncée, simple et bouleversante.

Le CD2 est jalonné des mêmes accomplissements : clarté heureuse qui ouvre **la Waldstein (Opus 53)**, dans le flux ininterrompu d'un des mouvements les plus longs (presque 12 mn) ; d'ailleurs toute la Sonate est éclairée d'une même énergie sereine, lumineuse, fruit d'une réflexion profonde menée par le pianiste en recherche ; entre flux primitif et reconstruction immédiate, l'interprète sait exprimer la toute puissance d'un feu originel, d'une impétuosité prométhéenne, à la fois conquérante et dansante (jaillissement contemplatif du

dernier mouvement Rondo-Allegretto moderato, à la saisissante éloquence articulée). L'excellence digitale et la pensée qui la pilote de bout en bout, dévoile cet équilibre structurel qui innerve les 3 Sonates enchaînées (**53, 79, 81a « Les Adieux »**) toutes en 3 mouvements et d'une maturité ainsi olympienne et dyonisiaque sous des doigts aussi inspirés, à la fois démiurges et poètes.

D'un temps mesuré, suspendu, comme distancié et d'un caractère à la fois rêveur et d'une pudeur allusive, avouons notre préférence pour la 81 a, aux écarts maîtrisés entre pur élan, désir et écho réflexif ; la sensation est telle que l'artiste semble improviser à l'écoute, traversant ainsi, avec une impétuosité canalisée, crépitante Les Adieux, l'Absence, le Retour.



Entre renoncement et ardeur, **les 4 mouvements de l'opus 101** en la majeur pour le Hammerklavier / pianoforte (1816), expriment la forge beethovénienne, d'une réinvention constante, comme un matériau musical jamais définitivement abouti; le questionnement est au cœur d'une sorte de work in progress, dans lequel le compositeur pianiste semble remettre tout à plat pour

reconstruire et rebâtir avec l'énergie des premiers maçons ; Beethoven réserve un soin spécifique comme en témoignent les indications très précisément développées qui éclairent la compréhension comme la réalisation de chacune des quatre séquences. Dans ce processus radical, Pierre Réach trouve la puissance et les accents justes ; le flux d'un bouillonnement libre voire fantaisiste mais qui ose défier toutes les structures dont le développement fugué (du final). L'objectif est idéalement respecté : exprimer au plus près, la volubilité

émotionnelle d'un Beethoven qui (devenu sourd) surprend toujours par ses plongées dans sa propre psyché. Le miroir en est son piano d'une inventivité qui révèle sa prodigieuse hypersensibilité. La longue pratique de Pierre Réach, sa maîtrise technique et son intuition sûre éclairent chaque jalon de ce parcours unique et singulier ; il nous dévoile un Beethoven plus fraternel que jamais, sa pensée qui doute et espère, expérimente et reconstruit. Magistral. Le volume 4 est déjà attendu avec impatience.



CRITIQUE CD événement. **Pierre REACH, piano. BEETHOVEN : Sonates, volume 3** (2 cd Anima records) – enregistré en Espagne en janvier 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024

approfondir

Les Sonates de Beethoven par PIERRE RÉACH, piano :

LIRE aussi notre présentation et critique des SONATES 31, 109,

110 et 111 de Beethoven – CLIC de CLASSIQUENEWS (2 cd Anima records – déc 2022) :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-beethoven-sonates-opus-1-2-3-109-110-111-pierre-reach-piano-1-cd-anima-records/>

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec PIERRE RÉACH à propos des Sonates de Beethoven, une intégrale encours (janv 2023) :
<https://www.classiquenews.com/piano-entretien-avec-pierre-reach-a-propos-de-son-nouveau-cd-beethoven-anima-records/>

CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : Le Carnaval du Parnasse (1743). Les Ambassadeurs – La Grande Ecurie / Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles)

Après Isbé (1742), Le Carnaval du Parnasse (ballet-héroïque créé en 1749) affirme davantage l'insolente séduction de Jean-Joseph Cassanée de Mondonville

(1711-1772), rival heureux du compositeur officiel Rameau. L'auteur de *Titon et l'Aurore* (1752) et de *Daphnis et Alcimadure* (1754) y développe les joyaux de sa syntaxe musicale, à la fois facile et tendre, lumineuse et séduisante.

Certes; Mondonville n'a pas l'exigence d'un Rameau théoricien, ni la subtilité de ses harmonies ; mais le provençal éblouit par sa facilité à enchanter et à plaire. Très en verve, furieusement mélodieux, *Le Carnaval du Parnasse* fit même de l'ombre à *Zoroastre* de Rameau alors à l'affiche ! Sur le (dernier) livret de Fuzelier qui travailla au premier ballet de Rameau (*Les Indes Galantes* de 1735), Mondonville étourdit l'auditeur par cet esprit souverain du badinage que ponctuent jeux et plaisirs : en somme, l'ordinaire de la Cour de Louis XV dont la dépression s'obstine malgré les divertissements que lui réserve la Pompadour (Mondonville dédie d'ailleurs son ouvrage à la Marquise protectrice). Le rire et la raillerie, la comédie et la légèreté sont assumés, incarnés respectivement par Momus et Thalie. Et ce rythme exalté, ébouriffant porté par les cordes s'avère des plus entraînants.

Chef et orchestre, particulièrement inspirés par l'esprit de séduction et de jeu, articulent toute la partition dans le sens d'une fête sonore, où brille aussi la figure amusée d'Apollon, qui se prend au jeu, et donc joue au berger attendri, amoureux (très impliqué **Mathias Vidal**). De fabuleuses danses, aux rythmes entêtants (gigue, tambourins, contredanses du Prologue ; puis menuets et tambourins de l'acte I ; enfin Air, air en chaconne et dernière contredanse du III...) insufflent à l'orchestre un tempérament altier, digne de Rameau ; chaque séquence qui conclut ainsi les actes, affirment la toute puissance poétique des seuls instruments

(avec des timbres provençaux propre à Mondonville le languedocien, comprenant galoubet et tambourin méridional et du Béarn...) ; d'ailleurs l'orchestre de Mondonville soigne la rondeur bondissante des cordes graves (basses d'archet divisée en 3 groupes), l'éloquence à la fois électrisée et enivrée des bassons... cependant que la (sur)activité constante des violons rend superflue toute partie d'altos (!) ; il est vrai que Mondonville était lui-même violoniste virtuose.

Ce ballet héroïque regorge de saillies pastorales, de duos et trios amoureusement tendres, plus enivrés que nostalgiques ; ce qui les relie précisément aux scènes d'un Boucher plutôt qu'aux paysages alanguis de Watteau.



L'éclat, le brio, l'appel de l'étourdissement aussi, dans l'exaltation des sens triomphent avec d'autant plus de justesse que la distribution, en accord avec le relief actif de l'orchestre, se révèle superlative ; en particulier du côté des 3 chanteuses dont chaque timbre caractérisé, souligne la couleur spécifique, parfaitement en situation avec

la scène concernée : **Gwendoline Blondeel** (Florine, Thalie dont l'air « *Loin de nos bois...* » fin du I se distingue par sa structuration innovante), **Hélène Guilmette** (sensuelle Licoris – qu'aurait incarné la Pompadour elle-même !), **Hasnaa Bennani** (Clarice, Euterpe, Une vieille...) ; côté chanteur, c'est surtout l'excellent Momus du baryton **David Witczak** qui délivre une leçon d'intelligibilité et de sobriété.

Le chœur n'est pas dans l'ombre qui réalise de somptueux tableaux collectifs, eux aussi marqués du sceau de l'absolue légèreté et d'un exquis abandon (« *Profitez du temps* » au III, après la marche et avant l'air des chasseurs et des Masques...).

A sa création, le ballet héroïque de Mondonville totalise 35 représentations : c'est un triomphe ! L'œuvre restée au répertoire de l'Académie Royale, et pilier de la politique de redressement du Théâtre, méritait bien cette résurrection des plus convaincantes. Seul et exemplaire dans sa politique éditoriale qui assure le rayonnement du patrimoine musical versaillais, le **label Château de Versailles Spectacles** offre ici l'un de ses meilleurs enregistrements d'un opéra-ballet du XVIIIème siècle, qui plus est, en première mondiale.



printemps 2024

CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : *Le Carnaval du Parnasse*, 1749. Hasnaa Bennani, Gwendoline Blondeel, Hélène Guilmette, Mathias Vidal, David Witczak / Chœur de chambre de Namur, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie, Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles) – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1559/cvs122_2cd_le_carnaval_du_parnasse?_gl=1*lsra9x*_ga*MTA5MzMzNzExNS4xNzE0OTk2NDYz*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAyODIxMy4yLjEuMTcxNTAyODIyNC40OS4wLjA.

VIDÉO TRAILER :

